

## *Comblée de grâce*

*Femme vêtue de soleil, revêtue de lumière*

*comme d'un manteau !*

*Dans quelle familiarité avec le Seigneur es-tu rentrée,*

*Ô Notre-Dame !*

*De quelle intimité avec Lui as-tu été favorisée !*

*Quelle est grande la grâce que tu as trouvée auprès de Lui !*

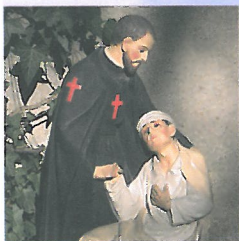
*Il demeure en toi et toi en Lui.*

*Tu Le revêts de la substance de ta chair*

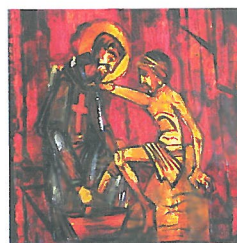
*et Lui te revêt de la gloire de sa majesté.*

*Nourris aujourd'hui tes pauvres,*

*Ô Notre-Dame, que nous en ayons aussi notre part !*



Bernard Antoine Duterte, FC



n°114



Mai - Juin 2010

# Bulletin de la Famille Camillienne de France



## SOMMAIRE

. Editorial	p 1
. « L'Esprit Saint fait de nous des fils ». Rm 8, 14 <i>Père Valens Mushimiyimana</i>	p 2
. Du temps de Pâques à la Pentecôte <i>Gilbert Duflot</i>	p 5
. Réflexions : Attitudes pathologiques de notre société et réponses possibles des membres de la FCL <i>Giosuè Sparacino</i>	p 11
. Saint Camille et les Laïcs <i>P. Giuseppe Didone</i>	p 15
. Faire le signe de la Croix avec Bernadette <i>Père Michel Riquet</i>	p 16
. Le manque <i>Père Thierry de Rodellec du Porzic</i>	p 20

*Toute personne désireuse de rejoindre la Famille Camillienne de France doit se faire connaître auprès des responsables à l'adresse ci-dessous :*

Famille Camillienne de France  
179 bis, bd Pasteur, B.P. 60026  
94363 BRY-SUR-MARNE Cédex  
E-mail : [famillicamillienne@yahoo.fr](mailto:famillicamillienne@yahoo.fr)  
Site : <http://famille.camillienne.free.fr>

### Tarifs :

Participation aux frais du bulletin : 23 € (10 numéros par an)

Soutien : tarif libre

Prochain bulletin : juillet - août 2010

### Comité de Rédaction

*Père Valens Mushimiyimana - Marie-Christine Brocherieux - Simone Bonifaci  
Anne-Marie Huet - Augustine Manga Nana - Marie-Josèphe Morteau - Joseph Rey*

*Nouvelle maquette de couverture réalisée par Mathieu Lasne*

Sur les pas de saint Camille soyons les messagers et témoins de la bonne nouvelle apportant aux malades soutien et réconfort

*« Venez à Moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et Moi je vous procurerai le repos ; soyez doux et humble de cœur; oui, je suis avec vous chaque jour et chaque nuit, à ce moment là mon joug est facile à porter, et mon fardeau est léger ! Oui, je le crois tu es notre Sauveur ! » (Mt 11,25)*

### Prions et méditons

Mon frère, ma sœur, tu es malade :

Reprends courage, Dieu t'aime.

Je sais que tu es tourmenté(e), assailli(e) par ta maladie et par le doute.

N'aie pas peur, Jésus t'aime et son amour est gratuit.

Il t'aime parce que Dieu ne peut s'empêcher d'aimer.

Dieu n'est qu'amour et paix. Laisse toi visiter.

Jésus est le feu qui vient brûler nos malheurs.

Jésus est un brasier d'amour.

Il est ton grand frère,

Il est ton protecteur,

Il marche devant toi.

Jésus est ta force et la joie de ton cœur.

Sois confiant. Le temps d'aimer est arrivé.

En communion avec toi Marie, tu donnes à tous les cœurs aimants, les grâces et les bienfaits que tu reçois du Seigneur.

*intrinsèquement mauvais, même si l'intention est bonne, l'acte est mauvais et inacceptable. Si l'approche morale se focalise sur ce point de repère essentiel, elle peut affaiblir la place de la conscience personnelle. En effet, celle-ci n'a plus à juger par elle-même les actes. La conscience est alors remplacée par une liste d'actes à éviter selon des critères préétablis. En réaction à cet écueil, il est tentant de baser l'éthique sur l'intention des actes.*

*À son tour, cette focalisation sur un des termes du couple contenu/intention de l'acte, ouvre la porte au relativisme, qui amène à juger tout exclusivement à partir de soi. Une articulation de ces deux pôles dans le respect de la complexité de la réalité pourrait peut-être se faire, en prenant en compte l'acceptation du manque comme noyau de l'humanisation, et donc de l'éthique. Il serait possible de repérer des actes intrinsèquement orientés vers l'évitement du manque, comme la soumission ou l'activisme, et qui seraient à éviter quelles que soient les intentions. De même, l'intention de chaque acte pourrait être évaluée, par le sujet, dans son rapport à l'acceptation du manque. »<sup>6</sup>*

Nos vœux des consacrés sont de belles expressions de cet état du manque et de son importance dans nos vies. Chacun peut faire une relecture de sa manière de les vivre et se rendre ainsi compte de ce qui l'aide à grandir devant le regard de Dieu ou au contraire à régresser dans la toute puissance ou la soumission en n'accueillant pas la grâce que de vivre dans l'amour en conscience et liberté cet l'abandon du désir d'union sexuelle, de propriété personnelle et de s'en remettre à un autre pour conduire mon existence.

Comme nous l'avons vu pour la manne au désert Dieu prend soin de son peuple comme il prend soin de chacun d'entre-nous même lorsque nous sommes en prise avec nos manques.

<sup>6</sup> Ibid p.98-99

## EDITORIAL

Chers Amis Lecteurs,

Quel plaisir de vous retrouver à nouveau pour vous proposer des articles divers que nous avons collectés au sein de la Famille Camillienne. Nous vous laissons les découvrir.

Nous voici depuis la Pentecôte emplis du Saint Esprit. Quel cadeau magnifique, inouï, que le Seigneur nous a réservé pour nous guider quotidiennement tout au long de notre vie à la suite de Jésus Christ. Soyons à son écoute.

La saison chaude et les vacances arrivent. C'est le temps de retrouver son rythme personnel, de prendre le temps, de goûter au repos, d'apprécier la nature et de s'unifier.

Nous vous souhaitons une très bonne lecture de ce bulletin et de très bonnes vacances.

Simone Bonifaci,  
Vice-présidente FC

## MEDITATION

« *L'Esprit Saint fait de nous des fils* » Rm 8, 15

Père Valens MUSHIMIYIMANA,  
Accompagnateur FC

Voici une bonne nouvelle chers Frères et Soeurs, l'apôtre Paul nous dévoile le mystère de notre grandeur et de notre dignité, nous sommes capables de Dieu, par l'Esprit de Dieu qui fait de nous des fils et nous introduit dans la connaissance de Dieu. Connaître Dieu est le but de notre existence et le don suprême de Jésus aux siens : « ... Il donnera la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés. Or, la vie éternelle, c'est de te connaître, toi, le seul Dieu, le vrai Dieu, et de connaître celui que tu as envoyé Jésus Christ. » Jn 17, 2-3.

Rappelons-nous qu'aux apôtres barricadés dans le cénacle, le Ressuscité était venu apporter sa paix, premier fruit de l'amour inouï de notre Seigneur Jésus-Christ. Mais il ne comptait pas en rester là. Vaincre notre Ennemi, nous libérer de notre esclavage, ne lui suffit pas. Il veut encore nous transformer de l'intérieur, nous renouveler, nous recréer. Mystère inconcevable pour ses créatures, il veut nous diviniser, il veut partager avec nous son héritage, il veut nous introduire au cœur de la vie divine. Il le veut, et il le fait.

Cette merveille de recréation est l'œuvre de l'Esprit Saint. C'est ce que chante le psalmiste : « Tu envoies ton souffle, ils sont créés ; tu renouvelles la face de la terre » Ps 103 (104). Par le don de l'Esprit Saint, une humanité nouvelle se lève, définitivement rétablie dans sa

*l'angoisse de notre finitude. Il semble appeler l'infini et peut être compris alors comme la source du Désir, cet élan qui justement nous entraîne vers l'infini. Dans cette optique, le Désir viendrait combler le manque originare.*

*Mais il est également possible de concevoir le manque comme la conséquence de la dynamique du Désir dans laquelle s'origine l'être humain.»<sup>5</sup>*

Ainsi dans la pédagogie de Dieu le manque apparaîtrait comme un rempart aux conséquences du péché originel qui veut nous faire croire que nous nous sauvons par nous-mêmes, en d'autres termes la nature divine que Dieu veut nous partager nous désirons nous l'approprier par nous-mêmes. C'est ce qui provoque nos sentiments de toute puissance, comme un retour en Egypte, une fuite de nous-mêmes.

En ce sens, le manque nous indique ce que nous ne sommes pas, pour nous faire découvrir ce que nous sommes. Nous sommes dans le manque comme dans un sanctuaire, un lieu sacré dans lequel je peux contempler que je ne suis pas l'absolu et la fin de toute chose. En accueillant le manque je peux faire l'expérience que ma finitude devient le lieu de l'expérience de l'absolu. Donc de Dieu. Dans le manque je peux faire l'expérience d'une réconciliation inattendue entre fini et infini : à travers le respect du manque, ma finitude devient le réceptacle de l'absolu qui peut se vivre et se développer à l'intérieur même des limites de chacun. Celui qui accueille en lui le manque est comparable au peuple hébreu en marche dans le désert se mettant à la disposition de Dieu pour avancer vers lui-même : la Terre Promise.

*« L'acceptation du manque pourrait être un repère éthique fondamental. L'approche morale classique considère le contenu des actes et leur intention. Dès lors que le contenu d'un acte est*

<sup>5</sup> Ibid p94-95.

désir dans le cœur humain, la marque du conflit entre notre quête d'infini et nos limites. »

Cet amour me rend capable de prendre conscience de ce que je vis et de ce que je suis. Il me révèle quand ce que je vis ne correspond pas à une situation d'amour reçu ou donné. Dernier point de ce triptyque, la liberté. Dieu me donne sa propre liberté qui me permet de réinventer ma vie chaque matin.

C'est l'ensemble de ces trois points - amour-conscience-liberté - qui va me permettre de découvrir le trésor que Dieu a mis en moi en le vivant par la traversée du manque.

Cette dynamique est celle que l'Eglise nous propose dans le temps du carême. « *Pour sortir son peuple de l'esclavage, Dieu le conduit au désert. Dans ce lieu où tout manque, le peuple reçoit une nourriture, la manne. Elle est donnée chaque jour mais se corrompt dès que l'on tente d'en faire provision pour le lendemain. Elle reste mystérieuse jusque dans son nom même. Cette situation où rien ne peut être maîtrisé est l'image du manque...* »<sup>4</sup> C'est l'expérience de notre vase d'argile à moitié vide, Dieu désire nous faire vivre ce manque pour nous faire découvrir qui nous sommes en vérité.

Comment reconnaître le manque ? « *L'être humain est fondamentalement marqué par le manque. Le manque apparaît de manière aiguë quand les besoins physiques, psychiques et affectifs ne trouvent pas une réponse adéquate. La pauvreté, la guerre, la maladie, la solitude, le mettent d'emblée en évidence. Ainsi compris le manque, il serait plus juste d'employer alors le pluriel : les manques renvoient aux besoins fondamentaux de tout être humain. S'ils ne sont des appels à la solidarité, à la réconciliation, au soutien, à la convivialité, ils deviennent facteurs de déshumanisation. Le manque toujours présent en filigrane, réapparaît inéluctablement, faisant surgir en nous l'inconfort ou*

<sup>4</sup> Macha Chmakoff : « Le divan et le divin » p.113-114 Ed Salvator 2009

dignité, revêtue de la gloire même de Dieu ! C'est la splendide révélation des solennités de Pentecôte et de la Trinité.

La Trinité est la vie intime de Dieu. C'est l'amour et l'amour seul qui nous la révèle. Comment comprendrions-nous la vie intime de Dieu sans une révélation spécifique, une révélation personnelle de Dieu à nous ? Comme les apôtres, nous nous trouvons vraiment alors devant une aube nouvelle. La révélation de la Trinité par Jésus est le commencement du renouvellement définitif du monde.

Arriver à saisir le mystère de la Trinité de Dieu, cela signifie pouvoir entrer dans le sein de la famille divine, dans le sanctuaire de l'Absolu, dans la vie même de Dieu. Et cela n'est possible qu'à l'amour. Seul, l'amour de Dieu pour nous peut nous ouvrir la porte de son intimité, et l'Esprit Saint est l'amour même qui nous ouvre la porte et nous permet de contempler la vie intime de Dieu. Seul l'amour qui répond en nous par la grâce qui nous a été donnée dans le Christ, peut nous rendre capables de Dieu, capables de voir les choses d'en haut. Et cet amour n'est autre que l'Esprit Saint.

L'Esprit Saint, c'est la communication ; communication entre le Père et le Fils, et communication entre Dieu et nous. Si elle se fait, tout est clair ; si elle ne se fait pas, tout est obscur. Il ne s'agit pas de comprendre humainement, empiriquement, il nous suffit de contempler, et celui qui nous donne la contemplation, c'est l'Esprit, c'est l'amour de Dieu en moi. C'est simplement *poussés par cet Esprit, que nous crions vers le Père en l'appelant: « Abba! »* et *« lui seul peut affirmer à notre esprit que nous sommes des enfants de Dieu »*. cf. Rm 8, 16. Seul Dieu peut parler de lui-même, et seul l'Esprit Saint, qui est amour, peut nous communiquer la connaissance de Dieu et la dignité des enfants de Dieu.

La révélation d'un Dieu trinitaire dans l'unité d'une seule nature, la révélation d'un Dieu Esprit Saint présent en nous n'est pas d'un niveau humain, n'appartient pas au domaine de la raison. C'est une communication personnelle que Dieu seul peut établir avec nous, et c'est l'Esprit Saint qui en est chargé, lui qui est l'amour qui unit le Père au Fils. L'Esprit Saint est la plénitude et la joie de Dieu.

Par contre chers frères et soeurs, ne nous y trompons pas, car notre condition, ne se résume pas à passer d'un esclavage à un autre, de l'esclavage de la chair à l'esclavage de l'Esprit. Jamais l'Esprit ne contraint notre volonté ; il la sollicite, il l'éduque, il l'oriente. Le Seigneur Jésus ne nous appelle pas ses serviteurs, mais ses amis. L'Esprit de vérité n'est pas un Esprit qui fait de nous des esclaves, mais des fils ; Dieu nous donne d'entrer au cœur de la relation d'amour qui unit les personnes divines, en sollicitant notre libre engagement. Il attend de nous un acte de confiance et d'amour. Il attend qu'on lui laisse enfin les rênes de notre vie, il demande que nous nous laissions guider par lui.

Il est temps de nous poser la question de notre engagement dans notre vie spirituelle, il est temps de courir la course de la sainteté, il est temps de s'abandonner radicalement à la grâce qui nous pousse à annoncer les merveilles de Dieu par toute notre vie. Il est temps d'apprendre à prier l'Esprit Saint en invoquant chaque jour la venue de Dieu en nous : « *Viens, Esprit Créateur* ».

## LE MANQUE

*Père Thierry DE RODELLEC DU PORZIC,  
Supérieur Provincial*

*« En effet le Dieu qui a dit : "Que des ténèbres resplendisse la lumière", est Celui qui a resplendi dans nos cœurs, pour faire briller la connaissance de la gloire de Dieu, qui est sur la face du Christ. Mais ce trésor, nous **le portons en des vases d'argile**, pour que cet excès de puissance soit de Dieu et ne vienne pas de nous. » 2 Co 4, 1-7*

De cette parole de saint Paul retenons la notion de vase d'argile.

Oui, en chacun de nous, Dieu a déposé un trésor qui remplit la moitié de notre vase. Pourquoi seulement la moitié me direz-vous ? Pour que nous restions conscients que ce trésor ne vient pas de nous. Si nous étions remplis, pleins, comblés par le don de Dieu - qui n'est autre que son image en nous - nous aurions encore plus que nous ne l'avons déjà peut-être la tentation de nous penser tout-puissants et donc Dieu sans Dieu.

L'autre moitié de notre vase est vide, d'un vide que je qualifierais d'existentiel bien qu'il nous fasse souvent souffrir. Ce vide porte un autre nom : le manque. Prenons le temps d'aller creuser au cœur de ce manque afin d'y découvrir des merveilles.

Etre créé à l'image de Dieu cela engendre en nous un triptyque :

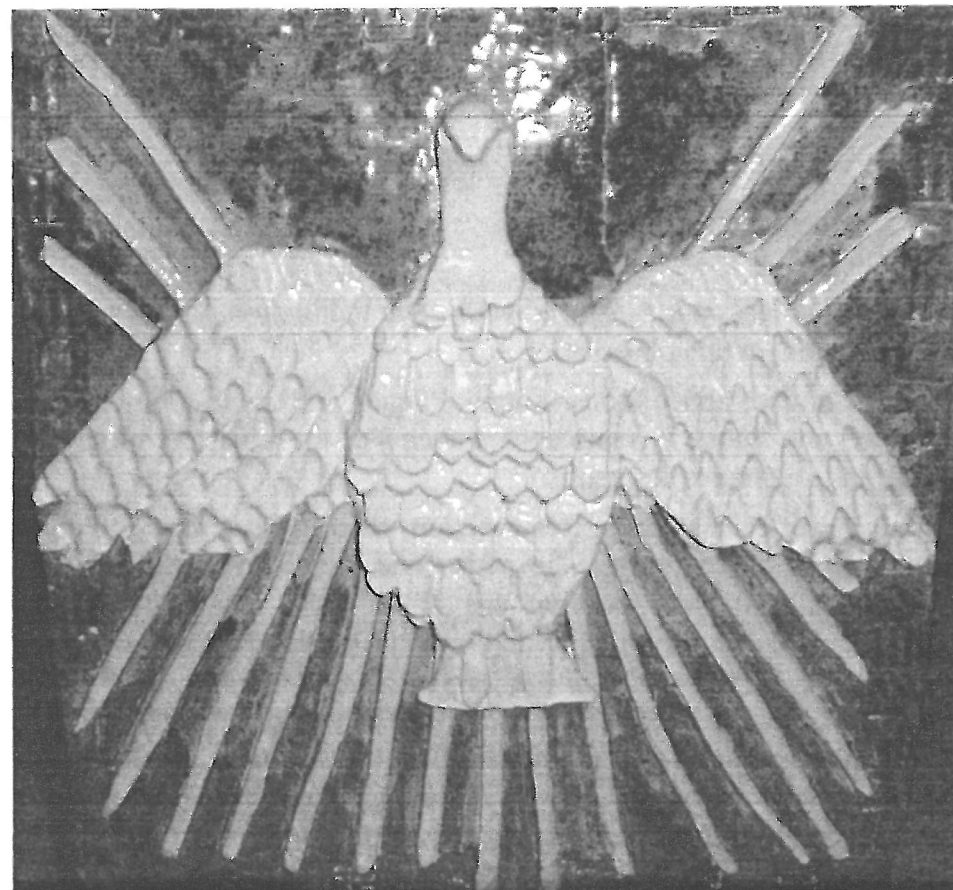
Je suis un être créé pour être aimé et pour aimer. Un être en relation qui se reçoit d'un autre et qui se donne. Dieu a déposé dans le cœur de chacun un désir d'être aimé et d'aimer à sa mesure à lui c'est-à-dire infini, alors que je suis un être fini. Ce désir, lorsqu'il se heurte à ma finitude, il fait surgir le manque. Le manque est la blessure du

*aussitôt après, elle expire. Ainsi, aux jours des apparitions de la Sainte Vierge, c'est par le signe de la croix que Bernadette entre dans un « autre monde » présent sur cette terre. Et, en son dernier jour, c'est encore par le signe de la croix qu'elle entre dans le ciel de Dieu, dans l'éternité »<sup>3</sup>.*

Puissions-nous demander au Seigneur, d'apprendre avec Bernadette à bien faire le signe de la croix ; signe de la passion, de la mort et de la résurrection du Christ mais surtout signe de l'amour qui unit le Père à son Fils dans l'Esprit Saint.



<sup>3</sup> Cf. feuille thème d'année



*Saint Esprit réalisé  
en céramique  
par Simone Bonifaci,  
en la fête de la  
Pentecôte*

## Du temps de Pâques à la Pentecôte

*Gilbert DUFLLOT, FC*

Chers amis lecteurs,

Je voulais partager avec vous cette méditation qui est à la fois une réflexion, et une observation.

Chaque année nous fêtons Pâques, on peut alors se dire « encore une Pâque », mais cette année j'ai été plus attentionné, et aussi plus touché par les textes.

Je réfléchissais à la Résurrection, parce « Du temps de Pâques au temps de la Pentecôte », je pense que c'est l'événement le plus extraordinaire qui ait eu lieu sur notre terre, ainsi que le plus inexplicable. Lorsqu'on lit l'Évangile de la Veillée Pascale, Luc 24, 1 à 12 : « *Et, le premier jour de la semaine, de grand matin, elles vinrent à la tombe en portant les aromates qu'elles avaient préparés. Elles trouvèrent la pierre roulée de devant le tombeau. Etant entrées, elles ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus. Or, comme elles en étaient déconcertées, voici que deux hommes se présentèrent à elles en vêtements éblouissants. Saisies de crainte, elles baissaient le visage vers la terre quand ils leur dirent : « Pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts ? Il n'est pas ici, mais il est ressuscité. Rappelez-vous comment il vous a parlé quand il était encore en Galilée ; il disait : « Il faut que le Fils de l'homme soit livré aux mains des hommes pécheurs, qu'il soit crucifié et que le troisième jour il ressuscite ». Alors, elles se rappelèrent ses paroles ; elles revinrent du tombeau et rapportèrent tout cela aux Onze et à tous les autres. C'étaient Marie de Magdala et Jeanne et Marie de Jacques ; leurs autres compagnes le disaient aussi aux apôtres. Aux yeux de ceux-ci*

sommes devenus chrétiens. De manière plus mystérieuse, le signe de la croix est devenu le signe du Dieu trinitaire, puisqu'il est tracé « au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit ». On ne sait pas à quelle époque et dans quelles circonstances précises l'Église a eu l'idée géniale d'associer la Trinité au signe de la croix. On ne sait pas non plus exactement à quel moment le signe de la croix, tracé d'abord sur le front, s'est agrandi pour marquer toute la personne du chrétien. Ce signe si souvent répété associe donc le chrétien, dans toute sa personne, non seulement à la croix du Christ, mais à la vie mystérieuse de la Trinité.

*« Le signe de la croix de Bernadette se caractérisait par sa **lenteur**, son **amplitude** et le **grand recueillement** avec lequel elle l'effectuait. Ainsi, en prenant tout son temps, Bernadette élevait sa main droite jusqu'à ce que ses doigts touchent la partie supérieure de son front. Puis elle abaissait sa main et ses doigts effleuraient alors sa ceinture. Aussitôt elle remontait sa main et touchait, de ses doigts, son épaule gauche, puis son épaule droite.*

*De fait, la jeune enfant donnait l'impression de s'envelopper dans le signe de la croix comme on s'enveloppe dans un châle, comme on revêt un vêtement. Accomplissant son geste, tout en disant en même temps « au Nom du Père et du Fils et du Saint Esprit. Amen », la petite Bernadette se présentait donc elle-même, telle qu'elle était, devant le Bon Dieu.*

*Devenue religieuse, Bernadette a été questionnée par l'une de ses sœurs : « Que faut-il faire pour être sûre d'aller au ciel ? ». Bernadette a aussitôt répondu : « Bien faire le signe de la croix, c'est déjà beaucoup ».*

*Quelques instants avant sa mort, Bernadette rassemble ses dernières forces et accomplit un ultime signe de la croix. Puis,*



*porter la main au front ; elle m'est tombée. La vision fit le signe de la croix. Alors, ma main tremblait ; j'essayai de le faire et je pus. Bernadette ajoute, dans un autre récit : aussitôt que j'eus fait le signe de la croix, le grand saisissement que j'éprouvais disparut. Je me mis à genoux et je dis le chapelet.<sup>2</sup> »*

Nous pouvons constater que Bernadette a été tentée de se protéger par le signe de la croix, parce qu'elle avait peur, et de faire de ce signe une sorte de fétiche, de gris-gris. Et nous constatons aussi que ce signe de la croix prend une importance et une place capitale dans la vie de Bernadette. Ce geste fondamental qu'elle apprend de la Vierge Marie, Marie le place entre elle et Bernadette. Ainsi la croix nous montre qu'elle est le lieu de passage entre l'humanité pauvre, pécheresse et déchue que représente Bernadette, et l'humanité glorieuse, lumineuse et renouvelée par le Christ que représente Marie, l'Immaculée Conception.

Bernadette s'est laissée transfigurer, si je puis m'exprimer ainsi, par ce signe de la croix, puisque la vie de Bernadette, depuis la première apparition est devenue un chemin pascal qui a été vécu en union avec Jésus dans le mystère de la Croix sous le regard de Jésus.

Le signe de la croix est le signe le plus fréquemment employé dans la liturgie et la piété chrétienne. Il apparaît dans tous les sacrements, il tient une place importante dans les bénédictions et les exorcismes, et il accompagne la vie quotidienne du chrétien.

Le signe de la croix est avant tout le signe de l'appartenance au Christ qui pour nous a souffert la croix ; il est, de façon plus ou moins consciente, un rappel du baptême, car c'est par le baptême que nous

<sup>2</sup> Idem

*ces paroles semblèrent un délire et ils ne croyaient pas ces femmes. Pierre cependant partit et courut au tombeau ; en se penchant, il ne vit que les bandelettes, et il s'en alla de son côté en s'étonnant de ce qui était arrivé. », de même l'Evangile du jour de Pâques, Jean 20, 1 à 9 : « Le premier jour de la semaine, à l'aube, alors qu'il faisait encore sombre, Marie de Magdala se rend au tombeau et voit que la pierre a été enlevée du tombeau. Elle court, rejoint Simon Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : « on a enlevé du tombeau le Seigneur, et nous ne savons pas où on l'a mis. » Alors Pierre sortit, ainsi que l'autre disciple, et ils allèrent au tombeau. Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau. Il se penche et voit les bandelettes qui étaient posées là. Toutefois il n'entra pas. Arrive, à son tour, Simon-Pierre qui le suivait ; il entre dans le tombeau et considère les bandelettes posées là et le linge qui avait recouvert la tête ; celui-ci n'avait pas été déposé avec les bandelettes, mais il était roulé à part dans un autre endroit. C'est alors que l'autre disciple, celui qui était arrivé le premier, entra à son tour dans le tombeau ; il vit et il crut. En effet, ils n'avaient pas encore compris l'Écriture selon laquelle Jésus devait se relever d'entre les morts. Après quoi, les disciples s'en retournèrent chez eux. » Il y a de quoi être déconcerté. Nous aujourd'hui, on sait ce qu'il s'est passé, mais si on essaie de se mettre à la place de ces femmes et de Pierre et Jean... Moi personnellement, je ne sais pas comment j'aurais réagi, je pense que je me serais senti perdu.*

L'Octave de Pâques nous donne de très belles lectures qui permettent de comprendre la Résurrection. Le Temps Pascal, qui est une période moins médiatisé à la différence de l'Avent et du Carême. Pourtant ce temps mérite notre attention car il nous parle de la puissance de la Résurrection du Christ.

La Résurrection est tout de même le point central du Christianisme. Tout le reste aurait moins de force sans la Résurrection.

Ce que je trouve beau, c'est que la nature est associée à ce retour à la vie. Les fleurs qui s'épanouissent, et les arbres qui se parent de leurs plus belles fleurs. Toute la nature reprend vie. Les animaux sortent de leurs hibernations, en un mot tout « revient à la vie ». Si en parallèle de tout cela nous méditons avec la Parole de Dieu, nous trouvons des textes qui nous permettent d'apprécier un peu plus cela, par exemple Romains 6, 3 à 11 : « *Ou bien ignorez-vous que nous tous, baptisés en Jésus Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? Par le baptême, en sa mort, nous avons donc ensevelis avec lui, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous menions nous aussi une vie nouvelle. Car si nous avons été totalement unis, assimilés à sa mort, nous le serons aussi à sa résurrection. Comprendons bien ceci : notre vieil homme a été crucifié avec lui pour que soit détruit ce corps de péché et qu'ainsi nous ne soyons plus esclaves du péché. Car celui qui est mort et libéré du péché. Mais si nous sommes morts avec Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui. Nous le savons en effet : ressuscité des morts, Christ ne meurt plus ; la mort sur lui n'a plus d'empire. Car en mourant, c'est au péché qu'il est mort une fois pour toutes ; vivant, c'est pour Dieu qu'il vit. De même vous aussi : considérez que vous êtes morts au péché et vivants pour Dieu en Jésus Christ.* » Ce que je trouve formidable dans la lecture et la méditation de la Bible, c'est que cela nous rejoint, il y a, à la fois un côté mystique et spirituel et un côté très terre-à-terre. Par exemple si l'on reprend le passage de Luc cité précédemment, on voit même dans ce texte que les apôtres ne font pas confiance à ce que les femmes rapportent. De même dans l'Évangile de Jean 20, 1-19. « *Il vit et il crut* », cela est concret, le besoin de constater visuellement, de toucher l'endroit où le Christ avait été déposé.

En lisant Matthieu 28, 8 à 15 : « *Quittant vite le tombeau, avec crainte et grand joie, elle coururent porter la nouvelle à ses disciples. Et voici que Jésus vint à leur rencontre et leur dit : « Je vous salue ».*

## FAIRE LE SIGNE DE LA CROIX AVEC BERNADETTE

*Père Michel RIQUET, M.I.  
Aumônier Général de l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes*

*« Toute la vie terrestre de Bernadette s'inscrit entre deux signes de croix : celui de son baptême et celui qu'elle fit, à l'heure de la mort, d'une manière admirable, disent les Annales de la Congrégation des Sœurs de la Charité de Nevers. <sup>1</sup> »*

Notre vie est aussi encadrée par un signe de la croix : celui que l'on nous trace sur le front le jour notre baptême et celui que l'on trace aussi sur le front le jour de notre mort. Notre vie est donc marquée du signe de la croix et nous ne pouvons le nier.

« Le 11 février 1858, le signe de la croix est donné à Bernadette au cours de l'Apparition. Bernadette est troublée : elle entend le vent, sans que les branches des arbres ne remuent ; elle voit une lumière dans la paroi du rocher. Bernadette se frotte les yeux pour vérifier si ce n'est pas une illusion. Car, si Bernadette n'a jamais voulu tromper les autres, elle ne veut pas non plus être trompée. Bernadette a beau se frotter les yeux, la lumière demeure, elle prend même la forme d'une dame. Il est temps de recourir à un moyen plus efficace : le chapelet, avec la petite croix qui se trouve à son extrémité.

*Bernadette nous dit : « Je mis ma main dans ma poche ; j'y trouvai mon chapelet. Je voulais faire le signe de la croix ; je ne pus*

<sup>1</sup> Bernadette, pourquoi je l'aime, Jacques PERRIER, évêque de Tarbes et Lourdes, NDL Editions mai 2009, p 19

## *Saint Camille et les Laïcs*

*P. Giuseppe DIDONE, M.I.*

Le 30 octobre 1592, saint Camille écrivait au P. Oppertis : « Pour la gloire de Dieu, nous devons fonder une congrégation de laïcs pour les attirer à faire des œuvres de charité au service des malades ». Bien des Laïcs se dévouaient déjà spontanément au service des malades à l'exemple de saint Camille.

Camille allait à leur rencontre : il les encourageait, les soutenait, les organisait. Il avait un cœur de père pour eux et il leur avait réservé une pièce à la Maddalena pour faciliter leur assistance et pour les instruire.

Nous pouvons dire ainsi que saint Camille a été choisi par Dieu non seulement pour servir mais aussi pour enseigner aux autres comment servir.

Pour avoir une activité pastorale efficace dans le domaine de la santé, il est idéal de constituer un groupe de pastorale de la santé :

a) pour une sensibilité humaine et sociale chez les chrétiens, qui les porte à être présents et attentifs aux problèmes des plus nécessiteux.

b) pour l'exigence de passer d'une action caritative spontanée à une activité communautaire et organisée.

Habituellement, le groupe s'organise autour du curé ou d'un prêtre qui a le souci d'associer les membres de la communauté à la pastorale de la santé.

Ce groupe peut avoir divers noms comme Ami des malades, Légion de Marie, Famille Camillienne, etc., mais la motivation de ce groupe est unique, c'est-à-dire l'amour pour les frères à l'exemple de Jésus et de saint Camille qui portaient leur attention vers les plus besogneux, les malades et les affligés.

Le 14 juillet 2009, le premier groupe de la Famille Camillienne à Taiwan a fait sa promesse officielle.

Il s'agit de rendre présent l'amour de Jésus envers les malades en cherchant à être leurs mains, leurs yeux, leur bouche, leurs pieds.

Extraits de la revue CAMILLIANI – CAMILLIANS N° 177 – 2009 -  
Traduction de l'italien : Père Bernard Grasser

*Elles s'approchèrent de lui et lui saisirent les pieds en se prosternant devant lui. Alors Jésus leur dit « Soyez sans crainte, allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront. » Comme elles étaient en chemin, voici que quelques hommes de la garde vinrent à la ville informer les grands prêtres de tout ce qui était arrivé. Ceux-ci, après s'être rassemblés avec les anciens et avoir tenu conseil, donnèrent aux soldats une bonne somme d'argent, avec cette consigne : « Vous direz ceci : « Ses disciples sont venus de nuit et l'ont dérobé pendant que nous dormions. » Et si l'affaire vient aux oreilles du gouverneur, c'est nous qui l'apaiserons, et nous ferons en sorte que vous ne soyez pas inquiétés. » Ils prirent l'argent et se conformèrent à la leçon qu'on leur avait apprise. Ce récit s'est propagé chez les Juifs qu'à ce jour ». On voit aussi ce besoin de constater : « lui saisissant les pieds... ». Elle veut le toucher (ce qui montre que Jésus n'est pas un fantôme ou une ombre, mais bien un corps de chair).*

Par ces lectures nous constatons que les disciples sont dépassés par ce qu'ils vivent. Tous les Evangiles de l'Octave de Pâques nous montrent de différentes manières le Christ qui est Ressuscité, et qui se montre aux siens. Il se laisse toucher, et mange avec eux. Nous ne sommes pas dans une illusion, mais dans une réalité concrète. Christ est Ressuscité avec son corps glorifié, plus d'espace et de temps. On est là dans une autre dimension.

Durant le temps Pascal, l'Eglise nous offre de méditer sur les lectures où Jésus nous parle de son corps qui est nourriture, par la multiplication des pains et aussi l'importance que cela va prendre par la suite. L'Evangile de Jean 6, 60 à 69 : « *Après l'avoir entendu, beaucoup de ses disciples commencèrent à dire : « Cette parole est rude ! Qui peut l'écouter ? » Mais, sachant en lui-même que ses disciples murmuraient à ce sujet, Jésus leur dit : « C'est donc pour une cause de scandale ? Et si vous voyiez le Fils de l'homme monter là où il était auparavant... ? C'est l'Esprit qui vivifie, la chair ne sert*

*de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie. Mais il en est parmi vous qui ne croient pas. » En fait, Jésus savait dès le début quels étaient ceux qui ne croyaient pas et qui était celui qui allait le livrer. Il ajouta : « C'est bien pourquoi je vous ai dit : « Personne ne peut venir à moi si cela ne lui est donné par le Père. » Dès lors, beaucoup de ses disciples s'en retournèrent et cessèrent de faire route avec lui. Alors Jésus dit au Douze : « Et vous, ne voulez-vous pas partir ? » Simon-Pierre lui répondit : « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as des paroles de vie éternelle. Et nous, nous avons cru et nous avons connu que tu es le Saint de Dieu. ». Durant tout ce temps de Pâques, les Evangiles nous offrent une catéchèse, car Jésus nous montre et nous explique doucement sa mission. En première lecture nous avons les Actes des Apôtres, on pourrait écrire « l'après Résurrection », car si nous regardons Actes 1, 3 : « C'est à eux qu'il s'était présenté vivant après sa passion : ils en avaient eu plus d'une preuve alors que, pendant quarante jours, il s'était fait voir d'eux et les avait entretenus du Règne de Dieu. » On peut voir dans les Actes des Apôtres toute la puissance du Saint-Esprit. Comment à la Pentecôte les Apôtres sont transformés et deviennent des disciples dans l'Esprit Saint. Actes 2, 1 à 11 : « Quand le jour de la Pentecôte arriva, ils se trouvaient réunis tous ensemble. Tout à coup il y eut un bruit qui venait du ciel comme le souffle d'un violent coup de vent : la maison où ils se tenaient en fut toute remplie ; alors leur apparurent comme des langues de feu qui se partageaient et il s'en posa sur chacun d'eux. Ils furent tous remplis d'Esprit Saint et se mirent à parler d'autres langues, comme l'Esprit leur donnait de s'exprimer. Or, à Jérusalem, résidaient des Juifs pieux, venus de toutes les nations qui sont sous le ciel. A la rumeur que se répandait, la foule se rassembla et se trouvait en plein désarroi, car chacun les entendait parler sa propre langue. Déconcertés, émerveillés, ils disaient : « Tous ces gens qui parlent ne sont-ils pas des Galiléens ? Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans sa langue maternelle ? Parthes, Mèdes et Elamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée*

fondamentaux comme le sens et la valeur de la vie, la valeur de la souffrance, et le sens de la mort.

Aujourd'hui, nous tous laïcs faisant partie de la FCL, ensemble avec les Camilliens, nous pouvons nous considérer comme les protagonistes et les continuateurs de l'histoire de la charité parce que nous avons reçu le message de saint Camille en l'incarnant et en le mettant en pratique dans nos œuvres.

L'apôtre saint Jacques, dans sa lettre (2, 14-16), disait : « A quoi cela sert-il, mes frères, si quelqu'un me dit qu'il a la foi s'il n'a pas les œuvres ?... Montre-moi ta foi sans les œuvres et moi je te montrerai ma foi avec mes œuvres ». Œuvres de charité et amour sont pour moi un seul mot, écrit dans le cœur de chacun d'entre nous : il est mis en œuvre chaque jour par la FCL au profit des malades, des nécessiteux et des pauvres dans les services d'assistance ainsi que dans les services hospitaliers et, hors des hôpitaux, dans les maisons de repos, dans les centres de rééducation pour handicapés, enfants et adultes, dans les accueils pour immigrés, dans les accueils de jour pour soulager les familles des malades, les centres distributeurs de nourriture, maisons pour malades du sida, tous ces accueils sociaux d'assistance qui veulent soulager la souffrance.

Toutes activités pratiquées par saint Camille qui mettait au centre du système sanitaire de son temps le malade avec tous ses besoins non seulement spirituels mais aussi corporels.

Je veux conclure en rappelant que chaque membre de la Famille Camillienne répond à toutes les questions de notre temps de la même manière qu'y a répondu saint Camille : en s'arrêtant à côté de la souffrance d'un autre homme, quel qu'il soit, non pas par curiosité, mais pour offrir sa disponibilité en aidant d'une manière spontanée, sincère et gratuite.

bioéthique de l'euthanasie est si aigu que l'on parle toujours avec plus d'insistance de sa probable légalisation même en Italie.

Si l'on reconnaît déjà comme légitime la suppression d'un être humain encore incapable d'activités vitales et productives, figurons-nous celui qui est devenu irrémédiablement incapable, qui porte avec lui un lourd poids d'handicaps, de soins, de dépenses et de temps, tant pour les proches que pour le personnel de santé et les services de santé.

Et comment répond la Famille Camillienne Laïque aux questions éthiques liées à ces changements fondamentaux que la science et la technologie ont introduits et continuent d'introduire dans notre vie quotidienne ?

Nous devons revenir en arrière dans le temps pour mieux comprendre comment on répondait alors à la question de l'euthanasie : « Parmi les nombreuses œuvres de charité que Camille et ses disciples accomplissaient à l'Hôpital du Saint-Esprit, l'une était l'assistance pour une bonne mort de ceux qui se trouvaient en fin de vie, en les réconfortant en ces derniers moments difficiles du passage vers la mort. Beaucoup s'arrêtaient non seulement pour voir mourir les agonisants mais pour écouter les dernières recommandations que proposaient les nôtres » (Cicatelli).

Bonne mort non pas comme on l'entend aujourd'hui, c'est-à-dire intervention intentionnelle et programmée pour interrompre une vie humaine, mais comprise comme accompagnement vers la mort.

La FCL, aujourd'hui, répond au problème de l'euthanasie par sa présence, avec les Religieux Camilliens, dans de nombreuses réalités, hospitalières ou non, en travaillant aussi dans les hospices, en pratiquant les soins palliatifs.

D'où la nécessité, surtout sur le plan de la prévention et de la pastorale, d'insister, de la part de la FCL, sur certains points

*et de la Cappadoce, du Pont et de l'Asie, de la Phrygie et de la Pamphylie, de l'Egypte et de la Libye cyrénaïque, ceux de Rome et résidant ici, tous, tant Juifs que prosélytes, Crétois et Arabes, nous les entendons annoncer dans nos langues les merveilles de Dieu. » Par les Apôtres l'annonce de la Bonne Nouvelle est annoncé à tous ceux qui sont là, croyant ou non de toutes cultures et de toutes nations. »*

Jésus nous montre bien dans l'Évangile que nous lisons à la Pentecôte, Jean 14, 15 à 16. 23, b à 26 : « *Si vous m'aimez, vous vous appliquerez à observer mes commandements ; moi, je prierai le Père : il vous donnera un autre Paraclet qui restera avec vous pour toujours. Si quelqu'un m'aime, il observera ma parole, et mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui et nous établirons chez lui notre demeure. Celui qui ne m'aime pas n'observe pas mes paroles ; or, cette parole que vous entendez, elle n'est pas de moi mais du Père qui m'a envoyé. Je vous ai dit ces choses tandis que je demeurais auprès de vous ; le Paraclet, l'Esprit Saint que le Père enverra et mon nom, vous enseignera toutes choses et vous fera ressouvenir de tout ce que je vous ai dit* », que le plus important, c'est l'amour. C'est de cet amour pour le Père que tout découlera... C'est seulement si on aime et que l'on reste fidèle à ses commandements que nous pourrons recevoir le Saint-Esprit, qui est l'Esprit de Vérité.

Après avoir lu tous ces passages et les avoir médités, nous n'avons plus qu'à rendre grâce et à nous mettre en route sous l'action du Saint-Esprit, car la Pentecôte que les Apôtres ont vécue, c'est aussi pour nous. Comment aujourd'hui je peux vivre de cet esprit de la Pentecôte, et annoncer la Bonne Nouvelle ?

## RÉFLEXIONS

### *Attitudes pathologiques de notre société et réponses possibles des membres de la Famille Camillienne Laïque*

*Giosuè SPARACINO,  
Trésorier de la FC internationale*

Au cours des dernières décennies, on a voulu donner un sens spécifique à tous les problèmes éthiques, juridiques, sociaux et spirituels qui se sont présentés et qui ont été soulevés par l'extraordinaire évolution et par le développement technologique réalisé par la médecine, par la biologie, par l'ingénierie, par la physique et par toutes les branches des sciences et de la technique.

C'est W.T.Reich qui écrit dans l'Encyclopedia of Bioethics (la première encyclopédie sur la bioéthique) que le sens restreint donné aux problèmes bioéthiques naît d'une véritable et propre réflexion organique sur ces problèmes issus du développement de la science médicale et des technologies qui, à leur tour, ont soulevé d'autres questions qui, dans un passé récent, étaient encore inimaginables.

A ce propos, en 1992, J. Bernard, alors président du Comité consultatif français de bioéthique, a dit que « la médecine a changé davantage au cours des 50 dernières années que pendant les 50 siècles précédents ». Et moi, j'ajoute que, de 1992 à ce jour, la rapidité du développement des technologies, des découvertes et des applications correspondantes s'est tellement centuplée que cela a permis de déclarer dépassé ce qui était, la veille, considéré comme étant à l'avant-garde, même dans le domaine de l'assistance.

Lorsqu'un médecin veut savoir si un malade est affecté de quelque pathologie, il demande au patient de faire exécuter quelques examens de sang dont la vitesse de sédimentation. Si celle-ci est élevée, cela veut dire que nous sommes en présence d'une pathologie.

En partant de cette considération, j'ai pensé comparer cette rapidité avec celle de la découverte des sciences pour comprendre s'il existe aussi une pathologie de la société et de l'environnement dans lequel vivent les hommes.

L'accélération des découvertes, l'exploitation incontrôlée de la planète terre, l'altération de l'écosystème, la vie frénétique et consommatrice de la société d'aujourd'hui ont tellement altéré les équilibres qui existent dans la nature depuis des millénaires qu'on ne peut plus les restaurer en peu de temps ni en retrouver d'autres, rendant malade l'homme lui-même, la société qu'il a créée et la planète elle-même.

Nous nous rendons compte que cette rapidité est tellement élevée qu'elle n'accorde plus le juste temps d'une sédimentation de la connaissance et qu'elle peut donc être identifiée avec un indice de pathologie.

Cela veut dire qu'on n'a plus le temps de connaître, de métaboliser et d'élaborer le sens d'une découverte que celle-ci est déjà devenue elle-même une base expérimentale pour d'autres recherches avancées sans même qu'on n'ait pu en vérifier les effets positifs et négatifs dans le temps.

Depuis les années 60 jusqu'à ce jour, on a assisté à un changement culturel qui a mené à une génération d'une société toujours davantage détachée de la spiritualité absolue et de l'éthique qui sont à la base de la vie comprise comme bien principal et fondamental de la personne humaine.

Aujourd'hui, on a surtout tendance à donner des réponses plutôt que des solutions aux problèmes. Par exemple le problème